

Face aux blocages du 17

Qu'ils soutiennent ou non le mouvement de protestation, les habitants du centre Var cherchent (et trouvent) des solutions alternatives pour circuler quand même ou pour ne pas être impacté

Ce samedi, dans les principales villes du centre Var, comme partout en France, des rassemblements sont organisés dans le cadre du mouvement de contestation de la hausse des prix du carburant et la baisse du pouvoir d'achat.

S'il est difficile de prévoir l'ampleur des manifestations, blocages et autres opérations escargot avant le jour J, les habitants du centre Var anticipent afin de pouvoir se déplacer ou pour être impacté le moins possible.

C'est notamment le cas des commerçants exposant sur les marchés. « Je travaille samedi à Brignoles. Je ne peux pas faire

autrement. Et ils ont intérêt à me laisser passer », explique, sur le marché de Garéoult, Frank Layani, basé à Forcalqueiret. Un gilet jaune trône sur le pare-brise avant de son véhicule, signe de son soutien aux opérations, mais insiste-t-il, « qu'on ne m'empêche pas de travailler. »

Partir tôt

Sauf changement de programme, le commerçant ne devrait pas rencontrer de blocage entre son domicile et la cité des Comtes de Provence, à l'heure de son départ, prévu vers 5h45 mais quid des clients ? « Les clients, on verra. Mais moi, je me dois d'être là, même quand il

neige. » Vendredi soir, M. Layani hébergera un collègue, producteur d'huîtres, venu de Mèze, près de l'étang de Thau « pour être sûr d'être derrière son stand samedi matin. Et s'il le faut, il restera dormir samedi soir également. »

À quelques encablures de là, Florian propose moules et huîtres d'Isigny. « Le transporteur ne travaille pas ce jour-là à cause des blocages. Je n'aurai pas d'arrivée », se désole-t-il. En revanche, là, j'ai une obligation de vente. Si je ne vends pas, j'ai toute la marchandise sur les bras. »

Pour lui, les opérations de blocage prévues sont non seulement handicapantes mais également mal conçues. « Ils veulent bloquer les péages mais il faut bloquer à la source : les industriels, les raffineries, les sociétés de grande distribution. L'idée d'un mouvement citoyen est bonne mais c'est mal fait. »

Dossier :
S. Chaudhari
schaudhari@varmatin.com
Photos :
Gilbert Rinaudo
et archives Var-matin



Florian espère que les clients seront au rendez-vous sur le marché.



M. Layani compte bien passer au travers des éventuels barrages.

novembre, ils s'organisent

Les transporteurs routiers : « On travaillera davantage la veille »

« Un de nos camions circule chaque jour dans chaque département de France », rappelle Jean-Pierre Ducournau, fondateur de la société de transport. Même à la retraite, l'homme suit de très près les actualités de son entreprise. Basée à Flassans, elle compte aujourd'hui 400 véhicules et 500 salariés.

« Il n'y a pas de consignes particulières mais arrivera ce qui arrivera. Si nos camions sont bloqués, tant pis. On attendra samedi soir ou dimanche matin pour repartir. Je ne suis pas inquiet. Cela fait cinquante ans que je suis dans le métier. Pluie, neige... on en a vu d'autres. »

« Ça va être chaud »

La société est touchée également de plein fouet par la hausse des prix du



« L'augmentation du prix des carburants, on la subit aussi. »

carburant. « Le gasoil, on le subit aussi et il y a plus grave : je lisais encore il y a quelques jours que des

sociétés déposent le bilan... » Norbert Faraco, p.-d. g. du Leclerc du Luc annonce

d'ores et déjà que le service logistique va s'organiser « pour se faire livrer la veille. On va essayer de

faire passer le maximum vendredi. La totalité, ce n'est pas possible : le samedi, c'est justement le jour des livraisons aux magasins. »

La région Paca compte 53 magasins Leclerc... Même son de cloche du côté de l'entreprise brignolaise distribution logistique qui compte 80 salariés.

Son patron Olivier Riandée est par ailleurs président de l'organisation des transports routiers en Paca.

« Ça va être chaud mais on a pris de l'avance. Nous avons travaillé avec nos clients et partenaires pour faire en sorte de ne pas se déplacer ce jour-là. Tout dépend d'eux. Certains comprennent très bien et d'autres ont de gros besoins comme la grande distribution. On aura double travail le vendredi. »

Les points de manifestations

Ci-dessous, les sites connus où doivent se rassembler les manifestants

- 9 heures au péage de Brignoles
- 9 heures au péage de Saint-Maximin
- De 9 à 13 heures, manif à pied à Flassans entre le rond-point des quatre chemins et celui d'entrée de ville.
- 6h30 : péage du Cannel-des-Maures
- 9h30, rendez-vous sur le parking des Lannes à Carcès pour opération escargot jusqu'à Brignoles
- 9 heures : rendez-vous donné devant la gendarmerie de Rians pour une opération escargot jusqu'à Saint-Maximin.



Anticipation à l'hôpital de Brignoles, adaptation à La Poste

Contacté, Richard Lamouroux, le directeur de l'hôpital de Brignoles assure ne pas être inquiet : les ambulances et les véhicules de secours passeront les éventuels barrages routiers. En revanche, des mesures de précaution seront diffusées aux personnels qui assurent

notamment des relèves. « S'il quelqu'un doit arriver à midi, on lui demandera, comme lorsqu'il y a de la neige, de partir plus tôt par exemple afin de ne pas mettre les services en difficultés. » Du côté de La Poste, il s'agira de s'adapter et ne pas retarder les distributions du courrier.

Vos réactions

Sur notre page Facebook Var-Matin Centre Var, vous avez été nombreux à réagir à notre appel aux témoignages.

■ Estelle Triglio-Coulibaly :

« Le terme de ma grossesse est prévu le 16. Mais si je devais partir à la maternité le 17, j'appellerais les pompiers. »

■ Cédric Lambert :

« Je prendrai mon vélo »

■ Christelle Calvier :

« Je pars beaucoup plus tôt au travail avec l'espoir de passer les différents barrages et j'espère pouvoir retourner chez moi le soir. 150 km à faire aller-retour »

■ Stéphane Fabre :

« Nous avons décalé une réunion sur Aix à dimanche avec l'accord de nos clients pour ne pas risquer de rester en galerie entre Brignoles et Aix. Ce n'est pas très cool pour la vie de famille, mais il faut bien avancer. »

■ Audrey Egoyan Nannini :

« On va partir plus tôt ! Travail oblige et l'avion ne nous attendra pas ! »

■ Suzanne Minet :

« On restera à l'aéroport. L'avion arrive le 17 »

■ Marina LordBimba :

« J'ai modifié la date d'une réunion familiale afin de ne bloquer personne sur la route et pour ne rejoindre aux rassemblements. »